

LIKE A STRANGER IN THE DARK (Superkable, 2005) 4,36mn

00:28 \ Like a stranger in the dark
Wandering aimlessly about
Like a stranger in the dark
Can't hide my lie
Spending my time
Looking at the world becoming blind
Feeling sad why time flys oh like a stranger in the dark / 01:23

01:29 \ **Right here in my hand a hummingbird's whispering**
Hear him say
Oh my precious world keep on believing

01:54 \ Like a stranger in the dark
Feel like going mad
Feel like going mad, so mad
But I feel alive
Spending my time
Looking at the world becoming blind
Spending my time | I know it in the hollow of my mind

02:54 \ Break 02:43

I feel like going mad
The hill has grown higher
Between earth and sky
Some hope left aside

Friday morning friday night
The same same same old story
Spending my time
Looking at the world becoming blind

Time is on my side
I know it in the hollow of my mind / 04:21



Début du concert, scène et salle sont plongées dans le noir
Seuls Mo et guitariste sur scène

00:28 En entrée de chant, une poursuite blanc/jaune éclaire Mo placée sur le devant de la scène, à droite de la scène en vision «public». Le reste de la scène est plongé dans la pénombre.
Pas d'éclairage sur le guitariste

01:23 Une ombre blanche apparaît en arrière-scène, comme parcourue d'une onde. Progressivement la poursuite sur Mo, en avant-scène, s'estompe (01:26)

01:29 Installation définitive de l'ombre blanche. C'est à présent elle qui chante. Elle, le double de Mo, une voix intérieure, lumineuse, étincelle d'espoir dans un moment sombre. L'ombre blanche, de plain-pied, joue de ses bras élancés une danse avec un colibri, oiseau chatoyant, virevoltant, symbole d'espérance, de joie et d'amour. C'est avec ses plumes que les sorciers élaborent les sortilèges d'amour.

01:54 L'ombre blanche cesse de chanter mais elle est toujours en mouvement. Mo reprend le chant. La scène est toujours plongée dans le noir. Seule la projection de l'ombre blanche l'éclaire.

02:43 Un réveil commence à sonner. L'ombre en arrière-scène se brouille, tressaute, grésille, sujette à interférences, jusqu'à disparaître totalement à 02:54

02:54 La sonnerie du réveil sonne seule. L'ombre disparaît. Brusque retour à la réalité. La lumière sur Mo en avant-scène revient plein phares. Quelques secondes après, éclairage sur les musiciens qui viennent de rejoindre la scène (installation des musiciens au moment où les premières sonneries du réveil retentissent). Ils sont eux aussi éclairés plein-phares. La lumière vient dans leur dos pour que leurs ombres se découpent en négatif.

04:25 à 04:35 Sur la fin du souffle de Mo, les ombres de 3 colibris virevoltant sont projetées sur les sphères accrochées au-dessus de la scène.



Gloom is my friend, night on my side
I'm losing my body to take the easy road
the one that takes me to a higher place
Nothing to ask for
don't have the cards in hands anymore

00:33 \ Life is a funny trip out scary plains
Nothing can be planed inside
Sometime I just can't stand the ride
Trying to fit somewhere I can't define

01:04 \ **It's driving me mad, mad**

01:20 \ I have nobody to list, that took care of me
No helping hands have been held out
I feel like a little girl, left alone
I don't know where to turn

01:49 \ **It's driving me mad, mad** / **02:20**

Gloom is my friend, night on my side
I'm losing my body to take the easy road
the one that takes me to a higher place
Nothing to ask for
don't have the cards in hands anymore

02:53 \ I'm in a deep dark hole of losing hope and laugh...
I'm hurt and no words are coming out
Sadness, where are you coming from ?
Stop teasing me I need a light

03:24 \ **It's driving me mad, mad** / **04:11**

Ambiance en entrée de titre. Éclairage fin de titre de Stranger in the Dark : spot doux sur Mo. Rétro-éclairage sur les musiciens (spots positionnés dans le dos) : silhouettes noires sur fond lumineux. Ambiance intimiste.

00:33 En progressif, éclairage frontal des musiciens.

01:04 Sur le refrain « It's driving me mad, mad », Mo positionnée sur un socle rotatif tourne sur elle-même telle un pantin articulé, une petite poupée de boîte à musique. Gestuelle saccadée et effets stroboscope « en douche » sur Mo pour accentuer l'effet pantin/danseuse boîte à musique.

01:20 Le socle continue à tourner mais sans effets strombo sur Mo.

01:49 Reprise de l'effet stroboscope sur Mo. Gestuelle automate pour Mo

02:20 Le socle s'est arrêté de tourner

02:53 Le socle reprend sa course.

03:24 à **04:11** Ajout de l'effet stroboscope au mouvement rotatif du socle. Gestuelle automate pour Mo. Les lumières sur les musiciens s'éteignent.

04:12 à fin. Prolongation de la petite mélodie de boîte à musique au-delà de 04:34, Mo seule, immobile, en pose « poupée de porcelaine » tourne sur elle-même, sans vocalises. La lumière sur les musiciens s'est éteinte. Seul un spot projette en fond de scène l'ombre tournoyante de Mo.

En transition avec Into the mirror

Le double de Mo (cf. Into the mirror) s'extrait de l'ombre projetée au mur et regarde de profil tourner la silhouette de la danseuse. Moment réflexif !



00:32 A I stare into the mirror looking at my life
I've seen you hit the ground but I never see you fly
Cry cry cry again
Tears echoed in my soul
Must not veil my heart again
Flirting with compromise A 01:03

01:19 A I push my heart to the way side as I shout to my self
Painting my heart on the way side with the slidest touch I have A 01:34

01:51 A Should I choose **black** for the colour of my soul

and shade a red light on A 01:59

Or would **white** be an open door to the love I feel inside A 02:07
I try and wonder why tears eccoed in my soul

Take a blue note by my side **and let it be my guide**

Ambiance en entrée de titre. Sur une mélodie de petite boîte à musique, Mo tourne sur elle-même telle un automate. Son ombre est projetée en arrière-scène. Fondu musical entre Life et Into the Mirror.

00:00 De l'ombre noire projetée en arrière-scène, s'extrait le double de Mo. Tel un papillon encore prisonnier de sa chrysalide, le double de Mo est d'abord traité en ombre noire, opaque. Au fur et à mesure qu'il se détache, ses traits se dessinent. Ils prennent figure humaine, deviennent réalistes. Le double, en vidéo noir & blanc (effet gros grain), de profil et de plain-pied regarde l'ombre de la poupée mécanique danser. Moment introspectif / réflexif. Progressivement, l'ombre dansée de la poupée mécanique disparaît (plus de spot sur Mo) et le double se tourne face public.

00:32 Le double de Mo, en vidéo noir et blanc, face public chante le premier couplet. Pas de lumière sur Mo.

01:19 Lumières pleins-feux sur Mo sur la batterie de «I push my heart». Mo reprend la main. On entend encore le double chanter avec Moïra mais l'image de la vidéo est naturellement effacée par la projection lumineuse sur Mo.

01:51 Sur black, à 01:52, rideau noir sur scène, toutes lumières éteintes.

01:59 Sur le phrasé «Shade a red light on», Mo esquisse de son bras droit un mouvement ascendant vers la droite. À 01:59, sur la fin du phrasé, une lumière rasante rouge / un faisceau parcourt la scène de gauche à droite, puis s'éteint.

02:06 Sur le début d'«inside», passage du noir scénique traversé d'une onde rouge à un éclairage blanc sur Mo (rétroéclairage ou de face, à hauteur du plexus).

02:21 Sur «and let it be my guide», deuxième mouvement de main de Mo. Un éclairage bleu prend sa source à une des sphères accrochées au plafond et s'étend à toute la salle.



The Blue Note est une création musicale commandée spécifiquement pour le concert-spectacle *At'Mo Spheres* à Hervé Timsit. Compositeur pour le cinéma et auteur du merveilleux album «*Doudou*», Moïra travaille avec lui les arrangements de son prochain album.

Morceau instrumental, *The Blue Note* est un interlude musical qui fait la jonction entre la fin de *Into the mirror* (à 02 :23, après le texte «*Let it be my guide*») et le début du morceau *Home*.

Ballade intérieure jazzy électro, *The Blue Note* débute par une sorte de bourdon, une note dissonante, instable, qui joue la carte de la distension, de l'étiement ou de la dégradation et qui du grave va vers une mélodie cristalline.

« La note bleue, c'est un moment de suspens, la dissonance, la tension, la note tendue, en équilibre ».

Ambiance en entrée de titre. Scène et salle sont baignées de bleu.

Sur *The Blue Note*, Moïra prend la «pause».

Moment de recul et de lâcher prise.

Sur un fauteuil, elle s'assied et, le temps du morceau, fume une cigarette.

La scène est baignée par un bleu klein en mode vibrant.

Jeu de lumières sur les volutes de fumée de la gitane.

Le voyage est intérieur.

Les sons se distendent et jouent en delay, chevauchement des arrière-plans et frottement entre plusieurs espace-temps pour trouver enfin le fil, l'unité, la note parfaite, limpide.

C'est un moment de recul, de lâcher prise.



I'm coming back home
Coming back from
A small walk home
A trip to my soul

I'm coming back home
After I've roam (roam : errer/parcourir)
To the outside picture
Of a sweet sweet net

**BEAUTY FULL
IS IT BEAUTYFULL ?
PAINFULL
IS IT PAINFULL ?**

I'm coming back home
Coming back from
A small walk home
A trip to my soul

I'm coming back home
After I've roam
Into ancient Rome
A dream in witch I fall

Ambiance en entrée de titre. Switch entre salle et scène baignées de bleu et ambiance scénique concert basique. Mo s'est levée du fauteuil où elle était assise sur le titre Into the Mirror



Mo campe le personnage, face public, ambiance sobre.

En arrière-scène, les techniciens installent cartons de déménagement et chaise pour la mise en en scène de l'oeuvre «Bump It» de l'artiste Bertrand Planes sur le titre *One Day*



ONE DAY

(Inédit, Moïra, 2005) 5,49mn

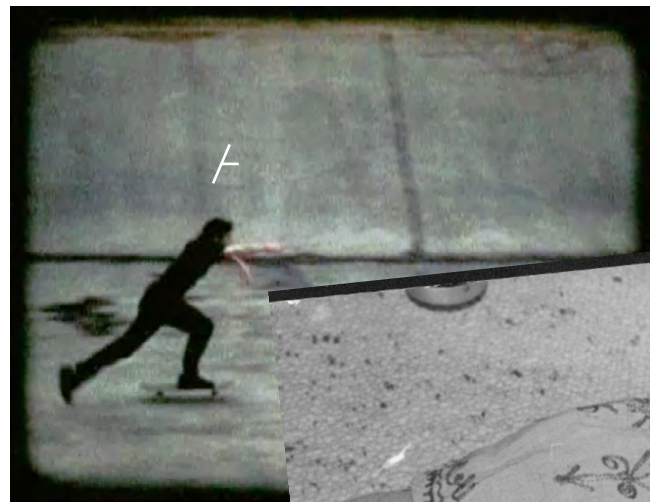
One day, walking down the road
And wind, blowing memories
Ask me where I've been
Where did my senses go

**My heart is cold as ice
Sleepy like a shame**

Last day I found hope
Oh ! tears of joy
My heart is now burning
Burning in the name of love

**My heart is cold as ice
Full of sleepy shame
What a waste my love**

How come I feel locked
And suddenly I don't
My fears come tumbling out
Into pain into sorrow



Ambiance en entrée de titre. Mo en avant-scène, décor de *Bump It* installé en arrière-scène. La scène est plongée dans le noir, seuls sont éclairés Mo, le guitariste et l'oeuvre de Bertrand Planes

En arrière-scène est installée l'oeuvre de Bertrand Planes, «Bump It», composée de cartons d'aménagement, d'une chaise et autres objets. Lumière blanche sur objets blanc. Mo chante. À partir du moment où Mo chante, projection d'images Super8 de Mo enfant, de routes, de ciels qui défilent, de photographies en couleurs passées, gros grain, sépia... C'est l'heure des réminiscences. Le passé se met en mouvement à l'aune du présent, seul espace tangible.

© Bertrand Planes 2006



L'eau se retire
 Et j'entends le silence,
 Seul un battement d'ailes, un souffle, une danse
 Et le son d'une flûte me traverse l'échine
 Entre-deux

L'eau se retire /
 Je m'entends murmurer
 Le vent glisse et m'entoure, la poitrine bombée /
 Ma gorge se fait chaude et me voilà qui tremble
 Entre-deux /

Au loin une vague
 Je la vois, elle s'approche ///
 Un étrange plaisir se glisse dans ma poche
 ... mes genoux s'entrechoquent
 Entre-deux

Break ////

Montée des eaux
 D'un côté la sueur
 Un désir qui inonde les démons de ma peur
 Lame de fond je tangue emportée par le vent
 Entre-deux /

Je fends l'écume
 Vague à l'âme je dérive
 L'eau glisse et lèche mon envie, je dessine
 Un fil, un pont, un lien, une empreinte encore moite
 Entre-deux /

Break long ////

L'eau se retire /
 A nouveau le silence
 Seul un battement d'cœur, me souffle une danse
 Et le son d'une flûte m'a traversé l'échine
 Entredeux /

Ambiance en entrée de titre. Lumière tamisée.

Pas de mise en scène, moment intimiste, sobre. Seuls des vagues de lumière balaye, a tempo, la scène (cf. indications)

Coupe sèche après dernier «Entre-Deux» chanté. Noir sur scène.



ONE LOVE

(Inédit, Moïra, 2006) 4,28mn

Can you feel the pain
I keep inside
Can you explain the shades
You left on my side

Oh tell me was I dreaming ?
Were you feeling desire ?
Playing a game you shared
One love, and left it burn

By the stream of my heart
Mem'ries are flowing
Stealing a small part of my smile
You lied, once in a while
Making it the weapon of your love

As a fool I choked back
My tears, my cries
Hiding deep in my heart
One love, my love

You always knew
That suddenly you
Would set up time
For one love to die

Can you feel the pain
I keep inside
Can you explain the shades
You left on my side



Ambiance en entrée de titre. Noir sur scène.

Intro guitare dans le noir. En entrée de chant, lumière sur les musiciens.
Ambiance chaude tamisée (Spots cinéma années 50).

Sur scène, Mo s'adresse aux musiciens. One Love est une histoire d'amour, Mo s'en rappelle et questionne.

Après le dernier phrasé, les lumières sur scène diminuent en intensité jusqu'au noir complet.



Ambiance en entrée de titre. Noir sur scène.

THE PLACE WE'VE BEEN (Création, AbelhazeK1, 2012)

Sur le titre d'une oeuvre de Bertrand Planes, *The place we've been 1, Where I met her*, le compositeur Karim Berraf alias AbelhazeK1 remix le titre des Pointer Sisters, «I'm So Excited».

**«D'un corps réel qui était là,
sont parties des radiations qui viennent me toucher,
moi qui suis ici ;
peu importe la durée de la transmission ;
la photo de l'être disparu vient me toucher
comme les rayons différés d'une étoile».**

**Roland Barthes, *La chambre claire*,
Gallimard, 1980**



En intro, lumière sur la boule disco, brisée, au sol.
En entrée de chant, les lumières de la boule disco
commencent à tourner. Le temps révolu s'anime à l'aune du
présent. Les souvenirs restent vivaces. Le passé est rejoué.



SLEEPY DAWN

(Superkable, 2005) 2,01 mn

**Sleepy dawn waiting for a quiet night
I feel a flame blushing my heart
Every soul will follow the stars
A time to tell the story of the earth**

Ambiance en entrée de titre. Transition musicale avec The place we've been. Le spot sur la boule disco s'éteint progressivement. Décélération progressive des lumières tournoyantes.

Les lumières tournoyantes de la boule disco sur le titre précédent (The place we've been) servent maintenant de voûte étoilée au titre Sleepy Dawn. En fond de scène, une lumière rasante. Possibilité d'un effet vibrant sur les lumières devenues fixes.

Pendant la chanson, un des musiciens vient enlever la boule disco et l'emporte en coulisses.

Titre joué avec piano-voix.

Temps de la chanson doublé de 2 à 4 mn.

Sur le troisième couplet des mots apparaissent en projection fond de scène ou sur les sphères (Sleepy dawn, quiet night, blushing my heart, every soul, a time to tell...).

Au 5ème couplet, tout le texte apparaît en mode karaoké (défilement du texte) pour faire chanter le public.

Sur le texte, possibilité d'un effet scintillant.



LOOKING FOR MY OWN WAY (Création, AbelhazeK1, 2012) Xmn

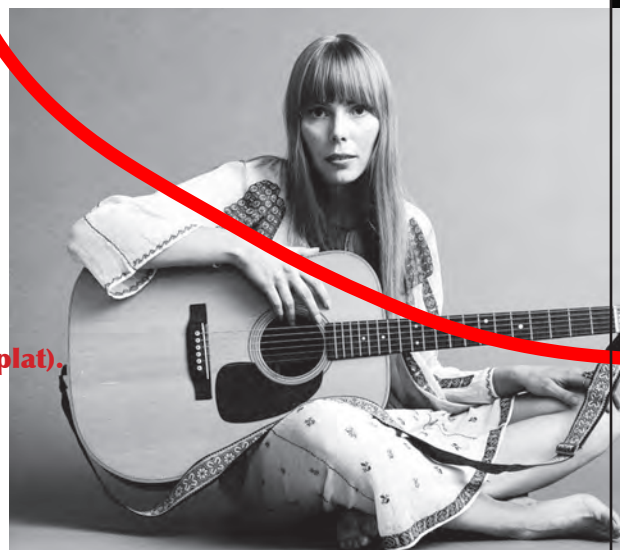
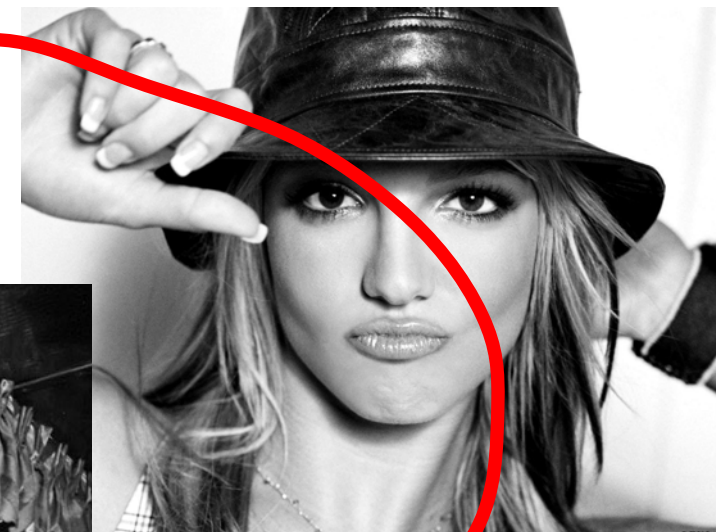
Titre emblématique du concert At Mo'sphères, *Looking for my own way* est un composite de morceaux empruntés à des répertoires très éclectiques. Dans un univers fantasque et onirique, aux frontières du rêve, Moïra mélange les styles et les époques, s'approprie les bribes de textes et les phrasés de 5 divas de la chanson. À Aretha Franklin Moïra emprunte la soul, à la Callas son lyrisme, à Britney Spears sa pop et mêle au folk de Joni Mitchell le légendaire phrasé jazz de Billie Holiday. Au milieu de ces voix, cousues et décousues, Moïra trace sa propre voi(x)e.

Au programme de Looking for my own way, réarrangées par le compositeur AbelhazeK1, les textes et mélodies de Casta Diva (La Callas), Toxic (Britney Spears), Never loved a man (Aretha Franklin), A case of you (Joni Mitchell) et ... (Billie Holiday). Un patchwork musical schizo-romantique.

Sur scène, les avatars vidéos de Mo se répondent. (Images gros grain noir&blanc et/ou colorisés de Mo travestie tour à tour en La Callas, Britney Spears...), Mo sur scène s'en mêle, fait le lien.

En final de « Looking For My Own Way », seuls restent sur scène les 5 avatars de Mo. Leurs voix toutes ensemble mêlées se fondent jusqu'à devenir un seul son (son d'un électro-encéphalogramme plat). Les images des avatars de Mo progressivement, dans une ondulation, s'effacent. En fondu, au moment de la disparition des avatars apparaît l'image d'un 00 :00 en écriture digitale.

Ambiance en entrée de titre. Les lumières de la voûte étoilée palpitent dans un éclair blanc puis disparaissent laissant place au noir sur scène. C'est l'heure des rêves...



00:00 (Four Zero)

(Création, AbelhazeK1, 2012) Xmn

À l'instant zéro, Mo efface les compteurs, appuie sur Delete. Plus de faux-semblants, plus de constructions identitaires brossées au formol, oublié le «personal branding» et le «marketing of me», elle passe à travers les lignes du temps. Dans cet espace intersticiel, vierge de tout futur et de tout passé, Mo apprivoise ses identités plurielles, lâche prise et goûte l'instant présent.

Couleur musicale : Deep électro

DELETE

Ambiance en entrée de titre. Mo est en coulisse. Les avatars de Mo ont disparu. Leurs voix se sont tues. Persiste le son d'un électro-encéphalogramme plat et l'image d'un 00:00 en écriture digitale (lettrage des premiers réveille-matin digitaux blanc, vert ou rouge)

Sur le son de l'EEG, la musique de Four Zero démarre. Mo entre sur scène sur le début du texte de Four Zero.

Sur scène, Mo traverse les lignes du temps. Elle se glisse à travers les jambages du 00:00, devenu une abstraction dans laquelle elle se glisse, le temps éclaté, les compteurs à zéro.

En début de morceau, l'image du Four Zero est « zoomée ». On ne voit plus que les barres verticales des 00:00 comme une forêt, un rideau de pluie, à travers lesquelles Mo se ballade. Suit un « dé-zoom », un basculement des 00:00, un tourbillon (effet syphon) jusqu'à ce qu'ils ne deviennent qu'un point lumineux à partir duquel rayonne une ligne horizontale qui balaye la scène. En fin de morceau, nouveau « dé-zoom » pour arriver sur un seul 0 couché qui fait cadre derrière Mo. Le cadre tangué de droite à gauche, se replace à la verticale puis bascule avec un effet de perspective pour former l'image d'une route qui part à l'infini.



Funambule

(Inédit, H.TIMSIT/M.CONRATH, 2009) 5,27mn

Pas de panique l'acrobate !
Qu'une chose en tête quand ça balance
Suivre le fil
Pas de quoi perdre la tête
L'équilibre c'est chose faite
Tu as fait le vide

Sur un fil
Je déambule
Bille en tête
Je funambule

Pas de peut-être ou je perds le fil
Maudite tempête
Je m'entête, j'm'entete...
Pas d'états d'âme ou c'est le drame
La catastrophe, le psychotrope
Le tout d'un flop

Sur un fil

Pas de doute quand vient le flip
J'm'envole, je saute, je triple flip
Oublié le vertige
No volte face ni pirouette
J'ai mon casse tête bien en tête
Faut bien qu'ça cesse

Ambiance en entrée de titre : En fondu, l'image d'une route s'inscrit au milieu des barres du 0 projeté à la fin de Four Zero. Les lignes lumineuses du four zero disparaissent

**Projection d'une route déserte en plan fixe le temps de la
chanson (image qui tourne en boucle pendant 5'97)
Mo funambule sur la ligne blanche**

**Après le départ de Mo' la route reste seule comme une invite à
la suivre.**

